

Echange avec Chuberre

Cheminement Perso

Herve Chuberre est professeur de physique appliquée à l'Enssat et aussi syndicaliste impliqué dans la défense des intérêts et droits des travailleurs de son institution et au-delà. Son intérêt pour la commune de Paris coïncide avec le début de son engagement syndical en 2002. Sans être issu d'un environnement particulièrement militant ou politisé (parents agriculteurs), Herve Chuberre va prendre conscience de la nécessité de s'organiser collectivement en tant que travailleur sur le tard. Dans ce cheminement militant, la commune de Paris va régulièrement venir éveiller sa curiosité par la multitude des initiatives authentiquement progressistes qui s'y sont lancées, mais aussi par l'omission coupable des grands médias et autres institutions officielles de cet épisode précieux de notre histoire.

Comme éléments qui illustrent cet intérêt particulier pour la Commune, on peut citer la lecture de *George et Louise*, version romancée de la correspondance entre Georges Clemenceau et Louise Michelle tout au long du combat de ce premier pour gracier la célèbre Commune. Louise Michelle inspira aussi un film qu'il recommande (*Louise Michelle la rebelle*), où elle est incarnée par Sylvie Testud.

Outre ces productions culturelles fortes en émotion et portant un message important pour la lutte syndicale, c'est l'événement historique en lui-même qui attire l'attention de Herve Chuberre. Car aussi enthousiasmante que furent les promesses mises bas au sein de cette Commune, c'est bien la barbarie de la semaine sanglante par le feu de la Bourgeoisie qui imprimera de manière indélébile ce moment si particulier dans la longue histoire des luttes sociales. Cette violence fut d'autant plus marquée au fer rouge dans nos mémoires collectives qu'elle fut l'un des premiers mouvements sociaux photographiés. La force de l'image venait pour la première fois se prêter comme témoin de l'histoire avec concomitamment les premières manipulations de ce média encore balbutiant.

Malgré tous ces éléments si originaux et décisifs dans la compréhension de nos corps sociaux actuels, cet épisode est largement omis du cursus historique obligatoire. Pour palier à cette lacune, Herve Chuberre dans le cadre de son activité syndicale et professionnelle s'est efforcé de fournir de manière pédagogique une compréhension de ce moment historique par des séminaires et des cours destinés aux syndicalistes et aux ingénieurs en formation afin de maintenir en vie et d'actualiser l'héritage de la Commune.

Contexte historique d'une insurrection

Pour adéquatement saisir comment un épisode comme la Commune a pu émerger dans notre histoire, il est nécessaire d'au moins revenir à l'instauration du 2nd empire (2 décembre 1852). Instauré suite à un coup d'état mené par Louis-Napoléon Bonaparte, ce dernier parvint à passer de président de la République française au titre de Napoléon III empereur des Français. Ce retour à un Empire peu après l'instauration d'une deuxième république, arrachée par le prolétariat parisien notamment, peut s'expliquer par une classe ouvrière pas encore en mesure de s'approprier une nation et une classe bourgeoise traumatisée par le spectre de se faire destituer par la masse laborieuse aspirant à plus de liberté. Le second empire est donc ce régime précaire qui émerge de cet entre-deux et qui va prétendre :

- Sauver la paysannerie, en faisant miroiter le souvenir du premier empire.
- Sauver la classe ouvrière en en finissant avec le parlementarisme, et les intrigues politiciennes au service des classes possédantes.

- Sauver les classes possédantes en maintenant leur suprématie économique sur la classe ouvrière

Ce regime issu d'un coup d'État va aspirer a unir la France par le suffrage universel reduit au concours de popularite (plebiscite) et par l'illusion d'une gloire nationale au travers de la guerre.

Ce regime clairement reactionnaire et donc hostile aux elans progressistes de la classe laborieuse n'aura de cesse de demanteler le mouvement ouvrier. Malgre cette chappe de plomb, ce dernier continua a murir. Paris s'epanouit comme territoire revolutionnaire et ouvrier. Parallelement, l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) est etablie et avec elle c'est un saut qualitatif dans la conscience collective des travailleurs qui est atteint, avec notamment une composante internationale qui vient surmonter le chauvinisme destructeur auquel la bourgeoisie contraignait les rapports entre nations. L'AIT a cette epoque etait animee par deux grandes tendances:

- Les Proudhonien qui privilegiaient l'action de masse concrete et locale qui offrait des alternatives immediates a la detresse de l'exploitation. Il en decoule une vision de transformations par petits pas vers la fin du capitalisme.
- Les Blanquistes qui privilegiaient l'insurrection armee ou le coup de force par un petit groupe de personnes dediees et disciplinees pour renverser l'ordre actuel. Il en decoule donc une vision de la transformation par rupture pour en finir avec le capitalisme.

Cet internationalisme solidaire visait a preserver les travailleurs du charnier auquel le chauvinisme bourgeois les conviait. En effet, les conflits portes par des discours de gloire nationale et autres bons sentiments n'etaient qu'un pretexte pour etouffer les revendications ouvriere et purger cette classe. C'est avec ce contexte que l'on doit comprendre l'avenement de la Commune qui suivi la debacle de la guerre Franco-prussienne de 1870.

D'un monde a l'autre ou comment le peuple entra en guerre contre son gouvernement

La guerre Franco-prussienne declaree par la France tourna en un echec cuisant du fait notamment de l'inpreparation et de l'infériorité technique de la France, privilegiant la cavalerie face a l'artillerie moderne de la Prusse qui sortait de son conflit avec le Danemark. Le tournant decisif eut lieu le 2 septembre 1870 avec le « Désastre de Sedan » ou la France subit 3 000 morts, 14 000 blessés, et la capitulation. L'empereur Napoléon III est fait prisonnier avec 83 000 soldats dont 39 généraux.

Cette deroute largement produite par la faute des elites ne fut pas acceptee par le reste du pays et le 4 septembre 1870, Gambetta proclame la déchéance de l'Empire et l'instauration de la III^{eme} République pour garantir la defense de la Patrie. Cette proclamation de la republique est principalement forcee par la classe ouvriere qui pousse une bourgeoisie a desavouer un regime qui lui etait favorable. Neanmoins, cette III^{eme} republique est vite noyauté par une classe dominante qui voit en la classe laborieuse un danger plus pressant que les troupes Prussiennes. En effet ce gouvernement tachera surtout à signer la capitulation et à faire accepter la défaite aux citoyens dans le but d'enrayer la menace du socialisme Parisien. De cette configuration resulta une lente defaite de la France malgre des discours plein de hargne qui cachent peniblement une connivence entre les elites Francaises et les elites Prussiennes.

Le 17 Septembre le Siege de Paris est entame qui escaladera le 29 décembre 1870 au bombardement de la capital par les Prussiens. Le froid et de la faim s'abbatent sur Paris avec 5 222 morts en septembre, 7 543 morts en octobre, 8 238 morts en novembre, 12 885 morts en décembre, 19 223 morts en janvier. Ce lourd tribut sera principalement paye par les quartiers populaires du Nor-Est et du Sud.

Le 23 janvier 1871 Favre et Bismarck ont pactisé en concluant une trêve pour mettre en place un gouvernement nommé par l'Assemblée Nationale et dont le seul mandat est de décider de la guerre ou de la paix. Pour ce faire Bismarck exigera des elections pour former un gouvernement dont le mandat sera de negocier les termes de la defaite. Le 8 février 1871 suite a ces elections, un parlement largement monarchiste est élu. Ce dernier a été porté par le vote rural qui grâce à l'influence de l'Eglise très réactionnaire se posera en opposition au republicanisme urbain.

Le 10 mars 1871 L'Assemblée Nationale, qui a nommé Thiers comme chef de l'exécutif, décide de siéger à Versailles alors que les prussiens encerclent toujours Paris. Cette décision est ressentie comme un affront et une trahison par les Parisiens. Le 18 mars les Parisiens se révoltent lorsque Thiers veut faire enlever les canons de la Garde Nationale. *"Le général Lecomte, après qu'il ait donné l'ordre à ses hommes de faire feu sur des femmes et des enfants, est exécuté. Le général Clément Thomas, massacreur à la baïonnette de centaines d'insurgés en 1848, est reconnu par la foule et mis à mort. Le peuple fraternise avec la troupe et devient maître de Paris car le gouvernement de Thiers s'est retranché à Versailles. Les parisiens ressuscitent le vieux rêve démocratique de la Commune de 1792. C'est l'insurrection de la Commune de Paris".*

Cet événement va mettre au jour les intérêts anti-socialistes du gouvernement de Thiers qui alla jusqu'à la collaboration avec l'armée Prussienne pour éliminer le mouvement ouvrier de Paris.

Ce mouvement ouvrier de Paris contenait déjà en germe beaucoup des éléments démocratiques qui caractériseront l'épisode de la Commune. Pour illustrer cette notion on peut prendre l'exemple de la Garde Nationale dont l'organisation fédérale est le bourgeon de la démocratie populaire qui gouvernera Paris lors de la Commune. La Garde Nationale trouve ses origines à la révolution Française et est avant tout une milice formée de petits bourgeois marchands/artisans et d'ouvriers avec pour mission de protéger Paris. Pour illustrer cet engagement on peut citer la formation du Comité central républicain des Vingt arrondissements, organe parisien créé afin d'obtenir du Gouvernement de la Défense Nationale des mesures politiques et sociales favorables aux classes populaires. L'insurrection de la commune de Paris le 18 mars 1871 vient réveiller le souvenir de 1789 que la garde nationale perpétuait de manière encore très vivante. L'organisation fédérale de ce Comité des 20 arrondissements, avec un système représentatif pour délibérer et décider sur la sécurité de Paris, laisse beaucoup d'autonomie à chaque arrondissement. Ce principe de subsidiarité et d'ancrage local des institutions sera une inspiration décisive pour la gouvernance de la Commune. Néanmoins cette garde nationale est elle-même traversée par ces contradictions notamment entre sa base plus ouvrière/révolutionnaire et son comité central plus bourgeois/conservateur. Cette dissension aura son importance dans les choix stratégiques et notamment les hésitations concernant la poursuite du combat au-delà des murs de Paris.

Les réalisations politiques de la Commune de Paris sont nombreuses et couvrent tous les aspects de la vie d'une société moderne. En particulier la Commune introduit des éléments innovants concernant les modalités du régime représentatif avec des élus mandataires et révocables si leurs actions ne coïncident pas avec les termes du mandat pour lequel ils ont été élus. Un tel contrôle populaire des élus vient battre en brèche la notion de séparation des pouvoirs si chère à la démocratie représentative bourgeoise, car ici il ne s'agit pas de gérer des notables dont l'égo pourrait déborder leur fonction, mais de contrôler des mandataires du peuple dont l'action doit scrupuleusement servir l'intérêt général. Outre ces innovations institutionnelles on peut citer une longue liste d'avances immenses sur toute une série d'aspects:

- Abolition de la conscription de l'arme permanente et armement du peuple qui organise sa sécurité démocratiquement
- Laïcisation et garanti de l'accès aux hôpitaux/écoles pour tous les citoyens

- Gestion ouvrière de la production qui amènera les prémises d'un code du travail
- Une reconnaissance des femmes comme membres actives de la société, sans en arriver au droit de vote.
- Internationalisme au sein de l'appareil d'état avec un ministre polonais: Leo Frankel
- donné libre accès à la culture (musée, concerts ...)
- etc.

Repression et Prolongement

Cet épisode révolutionnaire et progressiste se conclura funestement par la « Semaine Sanglante » du 21 mai au 28 mai 1871. Près de 30 000 morts, dont environ 20 000 exécutions (parfois fusillés à la mitrailleuse) par les versaillais sans jugement, plus de 38 000 fugitifs ou exilés, 6 000 déportés en Algérie et en Nouvelle Calédonie. De leur côté, les communards ont exécuté 110 otages. Le Sacre-Coeur à Mont-Martre sera érigé pour symboliser la victoire de cette réaction. Paris sera démantelé institutionnellement pour éviter la re-émergence de son mouvement ouvrier.

L'histoire retiendra aussi la barbarie que la bourgeoisie a su démontrer pour maintenir son emprise sur le pouvoir. Face à une telle classe dominante, la Commune de Paris a démontré aussi l'importance d'un parti pour organiser la classe laborieuse. En effet, le défaut d'organisation a pénalisé la Commune en rendant inefficace la remontée d'informations nécessaires pour gérer une situation de famine et de siège. Les errements du comité central de la garde nationale concernant la poursuite du combat jusqu'à Versailles est le reflet de ce manque de stratégie en mesure de surmonter les contradictions internes de la Garde Nationale. Une conscience politique mûrit dans la forme d'un parti politique aurait vu la nécessité de saisir ce moment. Malheureusement la Commune avait trop la tête dans le guidon, concentrée à préserver l'intégrité de Paris et de sa gouvernance et a ainsi perdu de vue le mouvement plus général de révolution nationale qui s'opérait.

Cette épisode met aussi en lumière la question de l'alliance de classe qui est d'autant plus importante dans la situation d'une classe ouvrière avec une organisation encore balbutiante. De plus, au sein même de la classe ouvrière on constate l'émergence d'une faction alignée avec les classes dominantes. Une figure typique de cette fausse conscience est l'aristocratie ouvrière que l'on trouve chez le contre-maitre et autres petits chefs d'usine qui vont internaliser le mode de vie bourgeois comme idéal et donc se désolidariser de la classe laborieuse. Cette infiltration des esprits en formatant les idéaux à viser rend d'autant plus difficile la réalisation d'une alliance de classe en mesure de défendre leurs intérêts. Typiquement on peut penser aux petits commerçants/entrepreneurs au point d'être prolétariés, mais qui malgré tout, sont farouchement attachés aux valeurs libérales. Un autre obstacle à une défense effective des intérêts de la classe laborieuse est la détresse pour la survie que lui impose l'exploitation capitaliste et qui empêche d'avoir une lucidité sur le moment historique en cours.

L'autre héritage de la Commune est à chercher du côté du syndicalisme avec notamment les éléments principaux de la charte d'Amiens rédigée en 1905 avec la fameuse double besogne qui indique les deux temporalités de l'action syndicale. Sur le court-terme le syndicalisme vise l'amélioration des conditions de travail, étendant les initiatives lancées pendant la Commune. Sur le long-terme le syndicalisme vise le renversement du capitalisme, prolongeant les expériences d'auto-gestion de l'appareil de production par les ouvriers, le contrôle des prix des produits de premières nécessités, etc. Comme à l'époque de la Commune avec les deux tendances qui animaient l'AIT on constate un schisme au sein du syndicalisme entre une tendance Marxiste visant l'action sociale très proche de la tradition Proudhonienne et une tendance Anarchiste visant une action insurrectionnelle très proche de la tradition Blanquiste.

